

la seconde, belle encore, grave et touchante sous son voile noir, gardait des restes de cette grâce souveraine qui avait enchanté le vainqueur de Rocroy. Les deux dames étaient sérieuses aussi, et même tristes ; et les vieux courtisans auraient eu peine à reconnaître, dans ces figures soucieuses, la fraîche et riante fille de Gaston, autrefois si animée et si gracieuse, et la belle héritière de Rohan. Elles poursuivaient l'entretien commencé, et mademoiselle de Montpensier disait à son amie, Anne de Jésus, autrefois mademoiselle d'Epernon :

—Oui, bien souvent je regrette de n'avoir pas suivi l'inclination de ma jeunesse, de ne m'être pas enfermée ici avec vous, ma fidèle amie. Que de chagrins je me serais épargnés ! que d'orages j'aurais fuies en me mettant à l'abri dans ce port tranquille ! Maintenant, me voici à la moitié de ma carrière, le cœur brisé, dépouillée de mes biens de mon vivant, en disgrâce à la cour, et surcroît d'antichambre ! délaissée, méprisée par l'homme à qui j'ai tout sacrifié (1).

—Ah ! madame, interrompit madame de Rohan-Chabot (2) en levant au ciel ses yeux pleins

(1) Le duc de Lauzun, uni par un mariage secret à mademoiselle de Montpensier.

(2) Mademoiselle de Rohan, fille du duc de Rohan et son unique héritière, épousa, contre la volonté de sa mère, le comte de Chabot, et sa désobéissance aux volontés de sa mère lui suscita des chagrins qui ne cessèrent qu'avec sa vie.

de larmes, au moins la malédiction d'une mère ne pèse pas sur vous ! J'ai accompli ma volonté, j'ai épousé celui que j'ai aimé, mais à quel prix ! Je n'ai pas revu ma mère ; même à son lit de mort, elle n'a pas rétracté cette sentence funeste, que Dieu ratifiera peut-être !

Elle se tut, et baissa la tête avec une expression d'épouvante et de douleur.

—Vous êtes heureuses, vous, mesdames, reprit mademoiselle de Montpensier, et si vous souffrez, au moins le calme de la conscience et les espérances éternelles adoucissent vos maux... Ah ! priez pour nous !

Les deux religieuses répondirent avec douceur, et s'efforcèrent de consoler ces âmes inconsolables, l'une aigrie par la chute de ses hautes espérances, par les dédains d'un époux auquel elle avait immolé une si haute fortune, l'autre terrassée par la crainte, sous le poids des malédictions maternelles. Lorsqu'elles se furent retirées, mademoiselle du Vigean dit à sa compagne :

—Allons prier pour elles !

—Et remercier Dieu qui nous a appelées à son service, ajouta mademoiselle d'Epernon.

Puis, prenant l'imitation, qui se trouvait sur une table, elle l'ouvrit, et montra à sa compagne ce passage qui résumait leur destinée : *C'est en résistant à ses passions, et non pas en s'en rendant esclaves, qu'on trouve la vraie paix du cœur.*